

# FONDATION PROSPECTIVE ET INNOVATION

## CONFÉRENCE DE M. JEAN-PIERRE RAFFARIN Ancien Premier Ministre,

Président de la Commission des Affaires Etrangères, de la Défense et des Forces Armées du Sénat  
Président de la Fondation Prospective et Innovation

au

Cercle de l'Union Interalliée  
Mardi 23 juin 2015

Dans le cadre d'une rencontre entre partenaires de la Fondation et de la Compagnie Financière Jacques Cœur, Jean-Pierre Raffarin, familier de la Chine depuis un tiers de siècle, interlocuteur privilégié des plus hauts dirigeants chinois et ami de la Chine, respecté comme tel a débattu de la question « *Où va la Chine ?* ».

On trouvera ci-dessous un compte rendu succinct de ces échanges, qui en donne une synthèse n'ayant pas le caractère d'un verbatim. Aucune citation tirée du présent texte ne peut donc être attribuée à aucun des participants personnellement.

\*\*\*

*« Que pensez vous des Chinois ?  
Votre question m'embarrasse, je ne les connais pas tous »  
(Paul Claudel, alors diplomate en Chine..)*

Connaîtrait-on tous les Chinois qu'on ne serait pas plus avancé, car s'il y a une chose qu'on peut avancer avec certitude les concernant, c'est qu'ils se dérobent à la prise de notre pensée aristotélicienne du tiers exclus : nourris d'une imprégnation culturelle millénaire qui nous paraît à nous relever du paradoxe, mais qui est tout simplement naturelle pour eux, ils évoluent dans un univers mental où deux vérités contraires peuvent non seulement coexister, mais sont nécessairement conjointes.

Il faut être modelé par la pensée occidentale pour supposer que dans leur esprit une proposition est revêtue de vérité sans comporter à un certain degré l'empreinte de la proposition contraire. Il serait très paradoxal pour un Chinois de penser autrement que sur ce mode, à nos yeux paradoxal, où se combinent des notions antinomiques, par définition impossibles à résoudre en une proposition conclusive, et qui par conséquent procurent à la pensée une dynamique permanente.

On devine que cette dynamique entre continuent en composition avec les dynamiques à l'œuvre chez les autres (et plus généralement « *sous le ciel* »), de sorte que tout est toujours sous le signe de la transformation, que nous avons appris à conjurer, et qu'ils ont appris à apprivoiser.

Pourtant, au cœur même de ce flux historique permanent qu'est la Chine à ses propres yeux, le président Xi Jinping vient de dessiner, dans son ouvrage « *Gouverner la Chine* » (Éditions Odile Jacob, Paris 2015), la ligne d'un lit majeur, qu'il vaut la peine de discerner car il représente le sens que le XII<sup>e</sup> Congrès du PCC a entendu donner à l'évolution du pays en lui confiant le soin de la conduire.

## **A OÙ VA LA CHINE SELON SON PRÉSIDENT, XI JINPING ?**

Ce balisage du chenal directeur se ramène à quatre repères fermement fichés sur le trajet. L'ouvrage du président Xi Jinping cité ci-dessus, dans lequel il met en cohérence explicite et inscrit dans une vision à long terme les textes de ses principaux discours, permet de les identifier sans ambages :

### **1) La Chine est et restera un pays communiste.**

Pour le Président chinois, les Occidentaux doivent comprendre qu'il n'y a en Chine aucune soif d'Occident, et que leurs objurgations tombent à plat : s'il existe bien des dissidents

comme naguère en URSS, ils n'ont pas l'oreille des masses et ne comptent pas même sur une révolution, fût-ce a minima. Le parti communiste chinois tient solidement les rênes, et n'a pas d'adversaire pour les lui contester. Il se rénove, et développe en son sein des pratiques démocratiques, débats, élections, etc. C'est une politique délibérée que de l'y encourager. Le président Xi Jinping travaille ainsi à faire du PCC, dont il est aussi secrétaire général, une formation moderne, exerçant à la fois la conduite politique des affaires et l'administration du pays.

La lutte anti-corruption, qui bat actuellement son plein, est identiquement une bataille pour la rénovation du parti et son renforcement. Des dizaines de milliers de cadres sont réformés et/ou mis en prison, tandis qu'une nouvelle génération monte aux commandes. L'affaire Bo Xilai, qui a donné le coup d'envoi de cette campagne, est emblématique des intentions poursuivies : purger, moraliser, moderniser, afficher une détermination sans concessions.

Xi Jinping a créé au-dessus du gouvernement sept grandes commissions qu'il préside personnellement, en sus d'être président de la commission des forces armées, traditionnellement noyau du pouvoir.

L'ouverture à l'extérieur, très libérale, est ainsi couplée avec la discipline au-dedans, et la première chose à comprendre est que les deux sont organiquement liés : plus le pays est exposé aux attractions externes, plus il est jugé nécessaire d'en resserrer les ressorts d'unité.

Avec ses 90 millions de membres, le PCC est ainsi l'outil de cette synthèse entre libéralisation et discipline, sans qu'il soit pour sa part en mode totalitaire. Il s'agirait en somme de l'instrument d'une sorte de démocratie à deux degrés, dans laquelle le débat public est circonscrit à une fraction seulement du peuple (les membres du parti), éclairant les dirigeants au nom de ce dernier.

## **2. L'important, pour la Chine, c'est l'Asie**

De marge qu'elle était en train de devenir vers 1980 pour un monde en pleine globalisation loin des rives et dérives de la révolution culturelle, la Chine a commencé par vouloir recréer l'Empire du milieu, c'est-à-dire elle-même comme espace économique, géopolitique, culturel. C'est fait, et magistralement fait, par les efforts prodigieux d'une génération.

Il s'agit à présent de situer la Chine dans le monde, et pour cela de la sertir dans le halo de l'Asie toute entière, érigée par elle en nouveau plexus du monde.

La Chine a entrepris de faire à l'échelle de l'Asie ce qu'elle a réussi depuis 1979 s'agissant d'elle-même : la remettre au centre du monde.

La conception chinoise du monde n'est pas hégémonique, mais multipolaire.

À la différence de l'Occident jadis, luttant pour l'empire universel et se livrant à des guerres intestines pour en confisquer le leadership, la Chine recherche l'assise de sa prépondérance dans la pluralité des partenaires faisant constellation avec elle. Elle le fait à toutes les échelles, depuis le concert des grandes puissances jusqu'à l'architecture des voisinages en tout genre, et même dans la recherche au-dedans d'une pluralité, si possible, de peuples formant la nation chinoise.

Pour travailler à cette unité de l'Asie, la Chine s'emploie (de manière très chinoise : changer les données du problème plutôt que de s'échiner à le résoudre) à exercer une sorte d'influence amniotique en s'assurant peu à peu la maîtrise de ce qui enveloppe l'Asie et forme son principal lien avec le reste du monde, à savoir la mer. Une fois forte d'un magistère océanique, elle verra le reste de l'Asie se réunir à elle sans avoir à le lui demander.

Cette lente montée en puissance de l'influence maritime s'accompagne naturellement des conditions de sa possibilité, à savoir un puissant renforcement du potentiel militaire de la Chine — on se s'aventure pas sur l'aire de suprématie d'un autre (en l'occurrence le monde occidental, USA en tête) sans avoir musclé son propre répondant. Ce renforcement de l'appareil de défense ne vise pas à permettre des conquêtes (forme rustique et surannée d'hégémonie) mais à constituer l'équivalent d'une dissuasion, à l'abri de laquelle fortifier le potentiel d'influence.

À cette table de jeu, la Chine a pour partenaires le Japon, la Corée, les USA, et elle y pratique très subtilement le jeu de Go, menant avec ses deux grands voisins extrême orientaux une stratégie subtile et complexe d'affrontements ponctuels et de connivences structurelles. On peut faire mine d'aller droit à une montée clausewitzienne aux extrêmes dans la lice lilliputienne de quelques îlots à peine émergés, et confier à l'ancien premier ministre japonais Fukuda la présidence de Forum de Boao, le Davos chinois où tout ce qui compte en Asie a rendez-vous chaque année. Le président Xi Jinping y a assisté deux jours pleins cette année, manifestant combien par-delà les tensions de voisinage, parfois très vives, il entend promouvoir une unité de stratégie que ses voisins se sentent peut être moins libres de faire valoir, mais à laquelle ils souscrivent pour l'essentiel.

Les nouvelles routes de la soie, le collier de perles des escales maritimes vers l'Ouest, la grande ceinture, sont autant de concepts et de réalités (mais les concepts ont peut être plus de force encore à long terme que les réalités, faites pour enclencher ce long terme) destinés à inscrire les quelque 3 milliards de personnes que compte l'Asie dans une logique de projet, et graduellement de projet commun, à la manière dont la Chine s'est en trente ans donné une capacité de projet à partir de souches diverses.

La Banque Asiatique d'infrastructure, créée à Shanghai sans beaucoup de sympathie de la part des Occidentaux, mais ralliée par tout le monde, sous-tend cette expansion vers l'Ouest. Le fléau s'est inversé : depuis Marco Polo, l'Ouest remontait à la source chinoise, et semblait même l'alimenter ces dernières décennies. À présent le flux se rétablit depuis la Chine comme d'un sommet vers les plaines alentour.

Cette émergence de l'Asie en tant qu'ensemble en devenir fait naturellement pièce à la stratégie Asie-Pacifique proposée par le président Obama, dans laquelle la Chine serait invitée à un tête à tête avec la puissante Amérique maîtresse du Pacifique. Les Chinois préfèrent se rapprocher de leurs voisins d'Asie, parmi lesquels le premier rang ne leur est guère disputé, et avec qui ils sont assurés de former un jour le rôle majeur du monde, plutôt que venir siéger gauchement à la droite du puissant de l'heure et lui faire cortège.

Ils développent à cet effet une stratégie d'unité interne, de solidarité asiatique, de stabilité internationale, et pour cela de soutien à toutes les équipes en place, dans un souci constant de calme et de continuité : telles sont en effet les conditions requises pour que le métabolisme de la coalescence asiatique autour de la Chine, elle-même renouvelée, se déroule au mieux.

### **3 Une seule stratégie de développement : innover et monter en gamme**

Chaque fois que le président Xi Jinping emploie les mots « liberté », « initiative », « créativité », « entrepreneuriat », c'est pour parler de l'innovation. La notion est martelée à usage interne et externe : foin désormais d'une économie d'imitation et de rattrapage, de contrefaçon et de sous-traitance, celle dont ont rêvé ou redouté l'essor tant d'observateurs occidentaux. L'heure est à oser, innover, entreprendre, et inventer un monde nouveau. À Chine nouvelle, nouvelle donne. L'accent est partout mis sur la formation, la recherche, l'imagination, tant est urgent pour une Chine quittant le sillage de l'Occident, l'impératif de se doter des instruments de mise au point du futur.

L'Occident tarde à comprendre que la Chine est en train de sortir du low cost et du second choix. Elle veut être au meilleur niveau en tout, passer des technologies  $n-1$  qu'on lui proposait hier (quand par exemple on lui vendait des chaînes de montage de véhicules périmés chez nous) aux technologies  $n+1$  qu'elle invente de plus en plus elle-même (le graphène le plus résistant au monde est chinois...). Et elle le peut : comme le confiait naguère un haut dignitaire chinois, de premier ministre à premier ministre : « *Nous sommes aussi intelligents que vous et nous travaillons beaucoup plus : votre avance ne tiendra pas longtemps ! Alors partagez vos avancées avec nous, avant que nous ne les périmions !* ».

On voit se multiplier en Chine les pôles de compétitivité, les clusters qui rassemblent de manière très ouverte créateurs et entrepreneurs, avec le soutien des grandes usines qui mettent leurs chaînes à disposition pour tester les innovations, faisant de Shenzhen un foyer mondial de l'innovation. Des jeunes du monde entier s'y réunissent — quand chez nous les meilleurs sont de plus en plus tentés de s'en aller...

La Chine peut sembler encore pour quelques lustres être cette nation-usine du monde, dopée à la globalisation, pilotée par les marchés mondiaux, qu'on l'a vue devenir avec ébahissement à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. En réalité, elle est d'ores et déjà en train de s'armer pour être au milieu du XXI<sup>e</sup> siècle une référence nouvelle, bien plus centrée sur elle-même qu'aujourd'hui, et vendant au monde entier ses solutions pour des problèmes qu'elle aura affrontés la première, notamment tous ceux de l'écologie.

#### **4 Une demande d'Europe**

La Chine est, par culture, organiquement sensible aux potentiels de situation, et elle mesure très bien ce qu'a de redoutable un duopole qu'elle formerait avec les Etats-Unis. Le monde regimberait, l'un des deux consuls devrait évincer l'autre, à moins que l'un des deux ne se soumette, toutes situations inacceptables et donc dangereuses si probables.

Le face à face n'est pas une figure goûtée par la Chine, qui lui préfère la multipolarité, infiniment plus propice au déploiement de stratégies d'influence savantes et pacifiquement porteuses de bénéfices, voire de victoires.

Elle refuse donc de s'inscrire dans un espace Asie Pacifique, dont les USA et elle-même seraient les berges opposées.

Elle fortifie l'Asie, non pas au sens de Vauban, mais parce qu'elle le vaut bien, c'est à dire dans l'acception du mot « fortifiants » et non dans celle de « fortifications ».

Mais elle souhaite trouver à sa hauteur autre chose que des émergents, et traiter avec une puissance qui égale les deux premières. Seule l'Europe présente ce profil, et les Chinois désirent donc instamment avoir affaire à une Europe formant un tout, plutôt qu'à des pays dont les plus importants sont moins peuplés que le Sichuan, et demain moins riches.

La France jouit en Chine d'une prédilection enviable, mais il suffit de chipoter un peu sur la teneur trop culturelle de cette réputation de « romantisme » en regard de la réputation de techniciens hors pair faite aux seuls Allemands pour voir les sourcils se froncer : France, Allemagne, Italie, Royaume Uni, chacun de ces pays est connu, apprécié et respecté, mais d'abord en sa qualité de partie prenante d'une Europe qui forme un tout du point de vue chinois — après tout, n'est ce pas ainsi qu'elle s'était présentée lors de la guerre des Boxers ?

La France même, qui bénéficie pourtant plus que d'autres d'une sympathie populaire, d'une image flatteuse, d'une prévenance de la part des dirigeants, a tout à perdre à faire cavalier seul. Les Chinois s'irritent de toute rivalité européenne, dont ils comprennent difficilement le motif. Visant eux-mêmes à intégrer un espace continental, ils sont défavorablement impressionnés de voir l'une des plus belles réussites à cet égard zébrée de rivalités internes qu'ils jugeraient inacceptables chez eux.

Ils sont au demeurant directement intéressés au succès de l'intégration européenne, ayant placé près du tiers de leurs avoirs en Euros, et mesurant les enjeux de demain à l'échelle de masses humaines se calculant en milliards d'hommes : un demi-milliard d'Européens fait sens, vingt-huit fois quelques dizaines de millions (bien des villes en Chine atteignent cet ordre de grandeur) n'est pas à l'échelle.

## **B QUE PENSER DE CETTE CHINE EN TRANSFORMATION ?**

### **I La Chine change de phase, pas de nature**

Si l'on tentait à présent de hiérarchiser encore ces quatre axes, l'idée dominante qui s'imposerait serait une exigence d'unité : unité du parti, du pays, de l'Asie, de l'Europe, du Monde, non pas sous la férule d'un pouvoir totalisateur, mais au contraire par la libre congruence d'acteurs de rang comparable à chaque degré considéré.

En Occident, l'unité est assez rare, parce qu'elle a le caractère d'un projet : on s'unit pour faire quelque chose, sur un programme précis. On en perçoit bien la teneur dans le titre du deuxième tome des Mémoires de Guerre du Général de Gaulle : l'Unité, comme moyen de transformer l'Appel en Salut, avec des majuscules.

**En Chine, l'unité est une valeur.** Le désordre est une faute, un danger, une contre valeur. Le cauchemar des Chinois, c'est le destin de l'URSS après Gorbachev, un démantèlement assorti d'extrêmes dérèglements. La popularité de la campagne anti corruption tient moins à son côté moral qu'au remède qu'elle promet d'apporter à une menace de chaos rampant. Le crime des oligarques prédateurs n'est pas tant de s'être abusivement enrichis, que d'avoir porté ombrage à l'unité du parti, du peuple, de l'effort collectif, par des dérives et dérivations à visée personnelle menaçant de dériver la cohésion nationale.

Cette unité est d'autant plus instamment voulue par le pouvoir et consentie par le peuple que tout le monde perçoit l'entrée du pays dans une zone de changement de phase, par nature propice aux turbulences ou dérèglages. Il y a ainsi une corrélation forte entre la mue engagée vers une société bénéficiant mieux de son immense progrès acquis, d'un côté, et le resserrement du contrôle dont elle fait l'objet aux fins d'en maintenir la cohésion politique d'autre part.

La fameuse « nouvelle normalité » annoncée par Xi Jinping sera nouvelle au fur et à mesure qu'elle se mettra en place, mais elle commence tout de suite par avoir le caractère d'une normalité !

C'est que cette nouvelle croissance restera paradoxale, et donc fort éloignée de mener à un paradis sur terre. La normalité actuellement en cours de dépassement combinait une surexploitation de la force de production chinoise moyennant l'accès d'un demi-milliard de Chinois à une certaine aisance, et du pays à une stature restaurée au plus haut. La prochaine conjuguera par exemple la persistance d'une production polluante et une priorité donnée à la croissance verte, ou bien la poursuite d'une vaste internationalisation compétitive et le développement d'un système d'avantages sociaux au profit de la population intérieure.

La meilleure manière de comprendre cette transition serait de songer à la date de la présente conférence, qui est celle du solstice d'été : ce jour-là, l'été ne fait que commencer alors que s'amorce le raccourcissement des jours qui va mener insensiblement vers les frimas : l'hiver, à venir en somme, commence exactement le jour où commence l'été sur la lancée du printemps, lequel s'est amorcé au solstice d'hiver quand débutait sérieusement le temps froid. Cette conjonction naturelle des contraires, qui donne leur couleur à nos saisons, est un mode d'intelligence spontané pour les Chinois, à qui il n'est ainsi pas du tout difficile de penser à la fois que la croissance d'hier va continuer à courir sur son erre et n'a pas encore atteint son zénith, tandis que celle de demain, encore aussi parfaitement indétectable que l'hiver un 23 juin, est déjà en route. L'inchoatif s'amorce toujours, à petit bruit, sous le règne de ce qui, voué à décliner et se faner un jour, lui lèguera la suite d'une transformation silencieuse allant son chemin.

## **2 Le changement qu'entreprend la Chine nous changera aussi**

Libre à chacun de voir cela de loin, en esthète ou avec indifférence, si cette lente conversion qu'amorce la Chine n'affectait pas profondément le cours des affaires mondiales.

Elle ne le fait encore que fort discrètement, et elle a même différé sa première amorce pour venir au secours du système occidental en plein tumulte lors de la crise financière de 2007-2008. Non que le but de la Chine ait été de conforter la voie occidentale, mais parce que, se lançant dans une profonde mutation de sa propre voie, elle ne pouvait se permettre de laisser le monde ambiant en proie à une menace d'extrême désordre. Si la Chine recherche la stabilité et la continuité autour d'elle, ce n'est pas par évergétisme ni par philosophie politique, c'est qu'elle en a besoin pour mener la longue phase à venir qui, depuis le XII<sup>e</sup> Congrès de 2012, relaye officiellement les Trente Glorieuses provoquées par Deng Hsiaoping. Elle a donc retardé un peu sa transition, le temps que le monde se remette de la crise de 2008, avec son aide financière et monétaire.

À présent que tout ou presque est rentré dans l'ordre, la Chine reprend sa marche en avant vers son recentrage, et il en résultera, il en résulte déjà, une augmentation massive des investissements chinois au-dehors : finie, l'époque des surcapacités industrielles, des expansions urbaines extravagantes, de la préférence pour la formation de capital fixe.

Si l'heure est à l'innovation et à une croissance intelligente, le capital doit s'employer à aller chercher partout les meilleures technologies, les alliances les plus porteuses, les partenariats les plus efficaces. Si demain la sécurité sociale à la française s'établit en Chine, les citoyens n'auront plus besoin d'épargner jusqu'à 45% de leur revenu par précaution, et d'énormes masses d'argent seront recyclées par les banques. Si la campagne anticorruption frappe les formes de faste somptuaire, les riches seront incités à placer utilement une partie de leur fortune à l'étranger, plutôt que de l'employer à se gagner un statut social hier envié, aujourd'hui blâmé.

La Chine prévoit officiellement d'exporter dans les cinq ans à venir 100 milliards de \$ par an pour investir partout dans le monde — c'est un volet de sa transformation, et aussi de son action pour stabiliser le monde. On pense que 5 de ces milliards pourraient s'investir en France si les atouts du pays se précisent et que ses inconvénients s'atténuent. Le caractère laborieux de l'acquisition du Club Med par des Chinois, le désagrément subi à Toulouse à propos de l'aéroport, et surtout certaines manifestations inamicales à propos du Tibet, notamment lors du passage en 2008 de la flamme olympique à Paris, restent des mauvais souvenirs. Par ailleurs, malgré la présence et l'activité excellente de quelques institutions financières qui ont su se porter vers les fonds chinois, la place de Paris n'est pas tout à fait au niveau de celle de Londres. On a besoin de davantage d'intermédiaires financiers pouvant jouer le rôle à la fois de levier et de médiateurs sachant apprivoiser Chinois et Français autour de projets communs. La France manque d'ETI, ses PME peinent à grandir, alors qu'il y a en provenance de Chine un énorme flot de liquidités à capter, qui manquent au moulin des entreprises françaises faute d'être encore canalisées par les bons biefs. Notre potentiel d'innovation, de création, de fabrication, s'évapore insensiblement alors que des ressources abondantes ne demandent qu'à l'abonder.

### **3 L'influence de la Chine passera aussi et peut être surtout par son rayonnement**

Mais ce serait rester myope encore que de réduire l'apport prochain de la Chine à ces surplus financiers qu'elle a accumulés et s'apprête à écouler graduellement avec discernement. Au-delà du poids présent et prévisible de la Chine, il faut savoir entendre et attendre le souffle de sa culture. Elle prendra au XXI<sup>e</sup> siècle une place éminente et féconde, parce qu'elle est en syntonie avec les besoins et styles de la condition contemporaine.

Dans les années soixante-dix, toute une génération a été prévenue par le fameux livre de Jean-Jacques Servan Schreiber, *Le Défi américain*, du déferlement à venir d'une culture dont la vieille Europe, derrière ses anciens parapets, n'avait aucune idée. Cela l'a aidée à accueillir cette vague, à s'en laisser porter et à s'en trouver bien : il y a sept McDo à Poitiers, et le Poitou n'en a pas pour autant perdu son âme.

De la même manière, le moment est venu de se préparer à accueillir de bon cœur une culture chinoise qui a retrouvé ses marques et régénéré sa vitalité. Il le faut, bien sûr, parce qu'on n'a aucun avantage à ignorer les tenants et aboutissants d'une aile marchante du monde, mais aussi et surtout parce que cette pensée chinoise va progressivement modeler le monde.

Jusqu'à présent, les Chinois ont paru copier en excellents élèves (surpassant le maître comme il se doit) tous les arcanes de l'occidentalisme le plus poussé. Ils l'ont fait pour nous rejoindre. Mais pour poursuivre leur chemin à eux, ils viennent de signaler qu'ils comptaient bien s'inspirer de leur propre sensibilité. La « nouvelle normalité » annonce que la Chine déhale des amarrages occidentaux, nullement en bateau ivre, mais parce qu'elle sait à présent où elle va. Et là où ils iront, le monde ira un peu aussi, d'autant mieux que les arcanes de la pensée chinoise, avec la complexité, la combinatoire des contraires, le sens de l'harmonie, présentent de fortes affinités avec les traits qui émergent de « L'âge de la multitude <sup>1</sup> » issue de la révolution numérique.

---

<sup>1</sup> Lire l'ouvrage éponyme de Nicolas Colin et Henri Verdier, *L'âge de la multitude*, Paris, Colin, 2012, qui montre comment le monde entier a déjà décollé d'envers les codes et modes de l'ère industrielle classique initiée par l'Occident et étendue au monde entier durant les derniers siècles. Là encore, on peut discerner un effet de solstice, les gouvernements continuant de mener des politiques à l'ancienne que leur demandent partis et syndicats, tandis que le GAFA (Google, Apple, Facebook, Amazon) et son immense trainée universelle ont depuis longtemps installé parmi nous les formes d'une nouvelle économie, auxquelles les individus s'adaptent à grande vitesse hors des sentiers battus.



Pour faire bref, l'Occident a vécu depuis Aristote sous le régime de la vérité, et donc ou bien sous la norme du tiers exclus, qui a fomenté des manichéismes radicaux (on est dans la norme ou hérétique et, si hérétique, voué aux flammes, au fer ou aux galères), ou bien sous le magistère de la dialectique, pire encore, parce que la synthèse sortie de l'affrontement entre thèse et antithèse revêt un caractère d'absolutisme définitif, autorisant toutes les persécutions contre qui ne s'y range pas : le léninisme en a été l'une des illustrations meurtrières.

La culture chinoise ignore cette idée extrémiste de vérité. Elle cultive plutôt celle de confiance, que la relation élabore dans la durée, sans méconnaître qu'elle comportera toujours des marges incertaines, mais en se fiant à son lit majeur<sup>2</sup>. Elle convient que dans deux points de vue, entre deux protagonistes, on trouve de chaque côté du bon et du mauvais, dépendant d'ailleurs des circonstances de cette pesée. Prétendre trancher en faveur d'un seul serait fatalement faire erreur. Mieux vaut chercher à optimiser le bon des deux côtés, et réduire le mauvais, ainsi le meilleur prévaudra, du fait des deux (sachant que ce « meilleur » est fortement tributaire des circonstances auxquelles on le rapporte, et qu'il peut, qu'il *doit* donc changer en fonction des vicissitudes ambiantes).

Tout est relatif pour un Chinois, ce qui porte à fonder les relations sur un effort permanent, jamais achevé mais jamais délaissé non plus, de pédagogie mutuelle, de stabilisation des aléas, de réduction des inconvénients, afin de maximiser les avantages communs s'il se peut, mais surtout les avantages de chacun, ultime pierre de touche.

Entre deux termes que nous jugerions contraires, un Chinois ne choisira pas, il les ajoutera et les fera jouer, les sachant reliés en quelque manière par cette contrariété même. Nous éliminons une vérité sur deux en la réputant erreur, ils renoncent à avoir une vérité pour mieux profiter des deux possibilités conjuguées, dont la combinaison donne du volume à l'intelligence.

Il n'y a pas de raison de s'alarmer du progrès de cette pensée millénaire. Elle est féconde. Elle se révèle fertile pour penser notre époque.

## **C QUELS EFFETS PERÇOIT-ON DÉJÀ DE CETTE ÉVOLUTION CHINOISE ?**

Si l'on se sert de cette pensée chinoise, justement, pour évaluer les principales facettes de la Chine d'aujourd'hui, on est amené à faire certaines observations qui conduisent à une conclusion lucidement positive.

### **I Modalités chinoises**

S'agissant de leur politique monétaire, il est certain que le Yuan sera internationalisé comme troisième grande monnaie d'échange et de réserve du monde, avec l'Euro et le Dollar. Mais ils ne le feront qu'à leur rythme, et en veillant toujours à demeurer dans un rapport de force favorable. C'est l'une des raisons des réserves qu'ils font actuellement de métaux précieux et de matières premières, très au-delà de leurs besoins. Il s'agit de se présenter le moment venu avec le poids le plus considérable possible. La Chine préfère en général rester à l'écart de la

---

<sup>2</sup> Sur ce point lire entre autres ouvrages remarquables de François Jullien son *De l'être au vivre, lexique franco chinois de la pensée*, Bibliothèque des idées, Gallimard, Paris 2015, qui analyse sur vingt paires de concepts les différences structurantes entre pensée chinoise et pensée occidentale.

table plutôt que d'y occuper un siège de figuration, a fortiori un strapontin : elle entrera dans l'OCDE par exemple lorsqu'elle sera certaine d'y exercer une influence à sa mesure.

Les stratégies chinoises relèvent du long, voire du très long terme. Le court terme s'emboîte dans un moyen terme qui est réglé par une vision à long terme. Dix ans est un horizon courant. Le premier ministre chinois Li Ke Chiang savait cinq ans à l'avance qu'il était destiné à ce poste, alors qu'il est arrivé à tel de ses homologues d'apprendre au débotté sa nomination à 11.00 pour une formation du gouvernement prévue avant 17.00.

En outre, là encore notre culture de l'acteur singulier prenant ses décisions et forçant la réalité à s'y conformer (par exemple Napoléon, en qui Hegel avait vu à Iéna « *l'esprit du monde à cheval* ») est trompeuse : le chef en Chine est rarement celui qui en porte les insignes; il est pris dans un réseau d'agrément complexe et subtil qu'il est le premier à cultiver avec soin. Il est toujours au mieux le chef d'orchestre d'une équipe, jamais le maestro soliste.

Enfin, la culture chinoise hait l'urgence, qui est toujours effet ou source d'un certain chaos. La notion de *marge* est fondamentale dans la science de l'action chinoise, et cela les rend goguenards sur notre propension invétérée à évoluer, avec la dette par exemple, dans le domaine des marges *négligatives* tout en prétendant donner des leçons au monde. Notre chant est « *marchons, marchons* », la Chine répond en silence « *margeons, margeons* » !

La Chine n'affectionne pas les démarches brutales. Elle n'hésite pas à les exercer quand par exemple un désordre paraît menacer l'unité ou la confiance, mais la violence même qu'elle y met alors montre qu'on n'est pas alors en mode normal. Elle recherche l'accord sur la base des intérêts fermement défendus, et préfère les alliances aux affrontements : elles lui laissent plus de quant à soi.

## **2 Aspects géopolitiques**

C'est ainsi qu'elle travaille inlassablement à la stabilité internationale. Elle évite l'ingérence, et s'attache à favoriser les solutions pacifiques. Elle veille à équilibrer les choses : par exemple, plus les Occidentaux sanctionnent la Russie, plus elle soutient le président Poutine. Ce n'est pas qu'ils éprouvent une attirance pour l'alliance russe, minée depuis les années soixante par une méfiance réciproque, mais outre le réalisme qui les porte à considérer les ressources sibériennes d'un œil cupide, l'idée générale est de contrer une gêne excessive donnée par l'Occident, et de rétablir un équilibre. La participation solennelle du Président Xi Jinping aux célébrations du 9 mai sur la place rouge, boudées par les Occidentaux, participait du jeu de signes envoyés en ce sens.

De même, la Chine cultive l'amitié des BRICS, qu'en Occident on présente trop souvent comme un agglomérat artificiel. Peut-être, mais à force de se fréquenter et de rechercher des perspectives communes, les dirigeants de ces pays formant ensemble un tiers du PNB mondial construisent des affinités. La Chine fera tout pour le succès du sommet prévu cette année en Russie, et ce malgré son peu d'empathie pour l'Inde et son manque d'appétence pour la Russie.

S'agissant de la relation à l'Afrique, la Chine n'a pour toute politique étrangère que ses intérêts, qui appellent de sa part une relation pragmatique avec les pays d'Afrique, aujourd'hui fournisseurs de matières premières, et demain gigantesque marché. Leur nombre à l'ONU n'est pas non plus une considération négligeable, mais là n'est pas le ressort. La logique de la Chine en Afrique est de long terme, et d'envergure continentale. Pour la première fois en janvier dernier, elle a sollicité le concours de la France pour imaginer ensemble des actions d'avenir en

Afrique avec les Africains. Elle est très demanderesse de partenariats, de liens fructueux et durables.

L'Afrique sera demain un énorme réservoir humain. L'Inde aussi, et cela préoccupe la Chine, qui révisé peu à peu, par petites touches, sa politique de l'enfant unique, pour rester dans la course des mastodontes démographiques sans grever son expansion par un fardeau humain déraisonnable.

### **3 Aspects intérieurs**

Sur le plan intérieur, tout le monde attend une révolution positive du modèle social à une certaine échéance, et cette perspective mobilise les patiences autour d'une confiance dans le gouvernement. Certes, les critiques fusent sur les personnes de nombreux dirigeants, mais le système bénéficie d'un crédit sans tâches. Les Chinois sont attachés à leur appareil d'état, quoi qu'on en dise là-bas comme ici. Le président Xi Jinping est populaire, en raison du soin qu'il prend de se mêler parfois à la vie des gens presque comme un citoyen ordinaire, en raison de son écoute attentive de l'opinion publique, et au titre de son combat très ostensible contre la corruption. Les mœurs ont déjà nettement changé : toute la vie mondaine un peu tapageuse des années passées a cessé, les signes extérieurs de richesse se sont fait discrets, et l'idée que l'on s'enrichit au pouvoir a été battue en brèche. Ce n'est pas l'argent qui a été conspué, mais le lien entre l'argent et les responsabilités politiques, désormais associées à l'idée de bien commun, même si personne n'est tout à fait dupe du moralisme affiché.

L'image populaire que le couple présidentiel a su se donner rejoint l'accord unanime des Chinois pour mater tout ce qui peut provoquer du désordre : la main de fer n'a pas besoin d'un gant de velours s'il est entendu que l'harmonie générale en sera bénéficiaire. C'est ainsi que la question tibétaine est grosse d'un fort potentiel de violence, car l'opinion chinoise encouragerait une répression brutale si elle devait avoir lieu.

Le point faible, à terme, de cet équilibre entre posture débonnaire et attitude très sévère, viendra peut-être d'une contradiction difficile à maintenir sous harmonie, à savoir celle qui opposera les jeunes, aujourd'hui encouragés à être créatifs et inventifs, à une hiérarchie rigide voire raidie. Pour l'instant, les quelque 600 millions d'internautes chinois jouent au chat et à la souris avec la censure, et les deux camps s'accommodent de cet équilibre dynamique sur le fil du rasoir. Il n'est pas sûr que cette drôle de guerre larvée n'éclate pas un jour ou l'autre brusquement en conflit ouvert.

Autant la résilience des Chinois à endurer déceptions et frustrations est grande, rendant improbable une rupture des digues par quelque poussée des « perdants » du miracle chinois, autant la liberté créative, prise comme oriflamme des temps nouveaux, comporte un défi à la culture même de la nation chinoise.

C'est en toute bonne foi que ce peuple excelle dans la copie, puisque la tradition confucéenne situe la sagesse dans l'excellence de l'imitation du maître. La logique subversive de la création introduit une authentique révolution culturelle, dont Hu Jintao avait bien pressenti le potentiel disruptif en lui donnant pleine carrière à la rigoureuse exception de l'espace politique, sacralisé.

L'innovation majeure de Xi Jinping est qu'il ouvre tout grand les portes à l'innovation, qu'il en fait même un axe du développement national, plaçant la selle du cavalier sur le dos d'un bronco indompté. On comprend qu'il tienne les guides un peu plus serrées et la bride un peu plus courte. Les voyages sont devenus moins faciles, l'expression publique des intellectuels moins libre, la vie à l'occidentale des jeunes diplômés férus d'étranger un peu moins libérale, etc. Le souci de l'unité maintenue tend légèrement à se muer en peur du changement même

que l'on a engagé résolument. Des secousses peuvent alors se produire faute pour les soupapes d'échappement de rester ouvertes : l'opinion s'est ainsi émue de ce qu'on n'autorise pas (vrai ou faux, on l'a beaucoup dit) la presse à approcher du naufrage récent sur le Yang Tse, et des affaires d'enfance maltraitée ont suscité des brusques colères que les autorités ne savent trop comment traiter.

La resinisation de l'économie, si l'on peut aventurer ce terme, s'accompagnera d'une mise en place d'un système social dont les Chinois considèrent que le meilleur modèle est en France. Le curseur décisif sera le déplacement de l'épargne de précaution vers la consommation moyennant la mutualisation des risques, qui est à elle seule un formidable gisement de ressources, si elle libère chacun d'un excès de réserves.

## **CONCLUSION : LÀ OÙ VA LA CHINE, NOUS AURIONS INTÉRÊT À ALLER VOIR**

Comme on voit, la Chine est un immense vaisseau dont la manœuvre ne peut pas tout à fait s'inspirer de celle de nations plus petites, et qui a entrepris de prendre le large sous sa propre responsabilité, s'éloignant lentement des cales de radoub où elle vient de subir un recarénage complet de son économie, après les échouages de sa période maoïste.

Elle le fait avec prudence, consciente de manœuvrer dans des passes délicates à franchir.

Elle est vulnérable durant cette phase de sortie, mais qui ne l'est pas au même degré voire pire ? La Russie est en difficultés, l'Inde, l'Amérique latine, l'Afrique ont toutes leurs problèmes de croissance, le monde arabe va mal, l'Europe est grevée par sa dette et n'est pas à l'abri d'explosions sociales graves (le jour par exemple où djihadistes et desœuvrés feraient cause commune), etc.

La Chine, du moins, sait où elle veut aller, se met en ordre de marche pour y aller, et démontre à la fois vigueur et résilience pour parvenir au bout. On oublie trop que des régions comme le Sichuan, plus peuplé que l'Allemagne, a toujours un taux de croissance de 12% par an !

**La Chine est une pièce maîtresse de notre avenir**, et douter d'elle, ou pire encore parier sur son échec serait une faute contre nous-mêmes au premier chef.

**On doit commencer par aimer la Chine et les Chinois, pour travailler avec eux à un monde meilleur, dans lequel l'Asie comptera beaucoup .**

**C'est notre intérêt, et c'est sans doute inévitable. Autant l'anticiper.**